



4^e NUIT DES RETABLES

Samedi 7 juillet 2012

Église de Heuland



Texte : Françoise Dutour
Lecture : Françoise Bianchi, Aline Dufлот,
Françoise Dutour et Arnaud Pomel

1 : Sur le plateau au creux duquel se cache un vallon verdoyant, protégé des vents, dans ces temps que l'on nomme Moyen Âge, des hommes avaient édifié un modeste lieu de culte chrétien. L'église, sous le vocable de Notre-Dame, était en en pierre blonde ; elle ne comprenait qu'une nef et un chœur, plus étroit ; point de décor, un simple autel, une croix et peut-être une statue du saint patron, l'évêque Lubin qui naquit sous le règne de Clovis. Quel était le nom de cette vallée ?

2 : Un jour des hommes venus du Nord entrèrent dans l'estuaire de la Dives, firent échouer leurs esnèques et partirent pour explorer les alentours. Ils gravirent les pentes au-dessus des marais, au milieu des forêts qui couronnaient les hauteurs.

1 : L'endroit leur plaît. A ces terres, ils donnèrent le nom de Heuland, ce qui en Norvégien signifie encore aujourd'hui « les hautes terres ». Leur installation fut d'abord estivale, puis lassés de continuels voyages, certains se fixèrent et devinrent des Normands.

2 : Parfois un bateau arrivait des contrées septentrionales et les marins se trouvaient confrontés à des hommes qui prenaient d'autres habitudes et s'éloignaient de leurs mœurs et langues ancestrales.

Une habitante de Heuland, un Norvégien de passage.

Hodoïsta : Alors, la traversée a été bonne, les vents ont-ils été favorables ?

Bjorg : Ce fut difficile, nous avons eu un vent contraire qui venait du couchant et nos bateaux avaient bien du mal à lutter, nous devions sans cesse tirer des bords. Les côtes nous ont accompagnés longtemps.

Hodoïsta : Je t'envie de naviguer encore, de retrouver nos terres lointaines ! Pourtant, je crois que jamais je n'y retournerai. Je vais rester ici. Tu seras donc le dernier à avoir des liens avec nos contrées d'au-delà des mers.

Bjorg : Cet endroit me plaît aussi : la vallée, à l'abri des grands vents, les collines tout autour, la mer qui n'est pas loin et la douceur du climat, le tout est agréable.

Mais pourquoi m'as-tu fait venir en ce lieu, près de cette église ?

Hodoïsta : Pour te dire quelque chose que, peut-être, tu ne comprendras pas : je suis devenue chrétienne, comme notre duc Rollon.

Bjorg : Tu as abandonné nos croyances, pour celle des habitants d'ici ? Et notre rencontre dans cette église serait la preuve de ton choix pour une nouvelle religion ? As-tu aidé à la construction de cet édifice ?

Hodoïsta : Je n'y ai pas participé, elle était déjà là quand je suis arrivée. Les hommes et les femmes de ce vallon sont chrétiens depuis longtemps, il y avait eu sûrement un petit édifice, mais avec la paix revenue les habitants ont édifié un nouveau bâtiment, l'église où nous nous trouvons.

Bjorg : Dis-moi Hodoïsta comment es-tu arrivée à renier tout ce qui t'a accompagnée depuis ton enfance ? As-tu oublié la tribu divine des Ases qui nous gouvernent, nous mortels, depuis le ciel. Et comment peux-tu ignorer Odin, le père de tous les dieux, qui dirige toutes choses et que tous les autres dieux servent. Odin, le dieu de la guerre qui rend honneur à chaque guerrier tombé dans un combat et que le Valhalla accueille, dans la sainte ville d'Asgard, pour l'éternité.

Hodoïsta : Je me souviens de ces récits que nous partagions et de nos peurs devant la puissance de Thor, le maître du tonnerre. Et rappelle-toi, quand la mer se déchaînait nous implorions Njörd, qui règne sur le monde liquide. Mais Odin, le puissant Odin aimait aussi la poésie et son épouse, la superbe Freya, nous rassurait, bien que ce soit à elle qu'incomba la moisson des âmes.

Bjorg : Tu n'as pas pu oublier nos frayeurs enfantines à l'idée des deux corbeaux Hugin et Munin dévorant les charognes. Et n'as-tu plus d'effroi devant l'image du cheval gris à huit jambes, le redoutable Sleipnir... et les loups... les loups qui partout nous entouraient ! Je ne crois pas que tout cela ait quitté ton esprit ! Tu as été bercée dans cet univers. Que Thor soit avec toi !

Hodoïsta : Ah ! Thor, plus puissant qu'Odin ! Il était représenté sur les bijoux, qui ont accompagné mon père dans sa tombe. Nous l'avons enseveli, sous un tertre, avec ses objets familiers les plus riches pour que les dieux lui ouvrent la porte et qu'il ne soit pas un mort errant. Il fut grand dans sa vie terrestre, un fier guerrier, il a du échapper au terrible Hel et a été accueilli dans le Walhalla à cause de ses mérites.

Bjorg : Les arbres qui t'entourent ici ne te rappellent-ils pas les branches d'Yggdrasil, l'arbre cosmique, celui qui enveloppe le monde dans ses branches qui toujours repoussent même si un dragon le dévore inlassablement ? Souviens-toi combien nos croyances nous rapprochaient de la terre et de la nature. Là-haut, dans le rude pays où nous vivions, nous ne pouvions ignorer les dieux qui nous entouraient. Leurs forces, leur puissance se manifestent dans les tempêtes, dans les cascades qui grondent, dans les vagues qui renversent les bateaux...

Hodoïsta : Mais pourquoi doit-on croire à ce monde-là ? Avais-tu entendu parler de l'homme du Jutland, ce fabricant de pierre à savon, qui avait gravé sur des moules deux emblèmes : celui de Thor, un marteau, et une croix, symbole d'une nouvelle religion, le christianisme. Il annonçait ainsi l'arrivée de croyances nouvelles. As-tu entendu parler du baptême de Harald de Danemark, qui a eu lieu vers 826 ? Nous aurions pu devenir tous chrétiens. Mais les premières églises devront attendre quelques années pour fleurir sur les terres du Nord.

Bjorg : Mais pourquoi as-tu choisi de devenir chrétienne ?

Hodoïsta : Je ne peux pas te répondre simplement. Dans cette religion, je ne suis pas perdue. J'y retrouve un dieu puissant, un enfer et un paradis et même la vie éternelle. Notre duc Rollon s'est converti, même s'il n'a pas tout à fait oublié les vieilles croyances. Ici sur les terres de Heuland, il a planté une croix sur laquelle figure une femme que l'on appelle la Vierge et son fils, le Christ, qui est mort crucifié. Rollon montrait ainsi sa foi nouvelle et il inspirait le respect aux populations. Sais-tu qu'il accrochait des colliers et des objets de prix aux bras de la croix, personne n'osait les dérober. Telle était la puissance du duc chrétien.

Bjorg : Tu as donc imité le duc et embrassé cette religion simplement parce que tu es loin de ton pays, et qu'il est plus facile d'adopter les croyances locales ?

Hodoïsta : Pas simplement. Cette religion me semble plus proche, elle est plus douce et m'apporte la paix. Et puis, je vais te faire un aveu : je suis amoureuse... d'un chrétien. Nous voulons vivre ensemble. C'est aussi une bonne raison tu ne trouves pas ?

Bjorg : Ah ! Tu es comme le duc de Normandie, l'amour triomphe de nos dieux féroces !

1 : Ainsi auraient pu deviser deux amis contemplant le vallon d'Heuland. L'église résista au temps, les hommes qui la fréquentaient n'avaient guère les moyens de la transformer. Ils veillèrent sur ces murs de pierre et le clocher-peigne d'où s'élançaient les tintements rythmant les jours et la vie. Pour la petite communauté humaine, l'humilité des lieux s'accordait à la simplicité des hommes.

2 : Mais, le temps et les époques imposent des changements. Il vint un moment où la foi s'affaiblissait. Il fallait donner à voir pour que le croyant puise une nouvelle force. L'église devait désormais être un livre d'images pour mieux éclairer le chrétien. Ainsi en avait-on décidé à Trente, lors d'un concile.

1 : Nous étions dans une époque foisonnante de l'expression artistique, le baroque. L'Eglise s'empara de cette nouveauté, les lieux sacrés adoptèrent des décors nouveaux.



Saint Lubin et des paroissiennes

Saint Lubin : Les paroissiens ont voulu me représenter, moi Lubin, saint patron de cette église. Mon humilité en prend un peu ombrage, surtout coiffé de la mitre et tenant ma crosse d'évêque, alors que je ne voulais pas de cette fonction. Je n'étais qu'un simple gardien de bœufs, vivant près de Poitiers avec ma famille, au temps du roi Clovis. Un jour, par esprit curieux, je demandais à un moine de graver l'alphabet sur ma ceinture de cuir et, tout seul, j'appris à lire. Je décidais alors de consacrer ma vie à l'amour de Dieu, le bon moine m'ayant montré le chemin de la sagesse.

Paroissienne 1 : Reconnaissez, saint évêque, qu'il y a déjà là un premier miracle : apprendre à lire seul, à partir d'un simple alphabet. C'est étonnant ! Et le second miracle est que vous soyez admis dans une abbaye pour continuer à étudier ce que vous le faites même la nuit.

Saint Lubin : Mais dans la journée j'étais trop occupé ! J'avais la charge du cellier et devais veiller au respect de la règle de la communauté. Mes journées étaient sans repos. Ma vie est tellement envahie par de multiples tâches que je suis même tenté de me retirer dans le silence, loin du monde. Je veux devenir ermite !

Je rends visite à saint Avite, un ermite remarquable qui vit dans la forêt du Perche. Un saint homme, qui avait tout abandonné pour ne vivre que dans la foi. Et là, je fus vraiment déçu : il me conseille d'entrer au couvent alors que je voulais comme lui, vivre dans une cabane en bois, dans le dénuement total, seulement tourné vers le ciel. Il me renvoyait dans le monde.

Paroissienne 2 : Et vous voilà reparti sur les routes, pour les îles de Lérins où vous n'allez pas. Mais c'est à Lyon au couvent sainte Barbe que vous restez plusieurs années.

Lubin : Mais quel triste période ! les hordes des Burgondes envahirent le monastère persuadés qu'il y avait un trésor. Un trésor dans une abbaye si pauvre ! Les insensés ! Ils pillèrent, détruisirent ! Que de malheurs !

Paroissienne 3 : N'empêche que ces sauvages vous laissèrent pour mort après vous avoir torturé. Mais Dieu veillait sur vous, vous en réchappiez et vous voilà partant pour Angers, puis Arles, puis Brou. Et, en dépit de votre refus, à la mort de l'évêque de Chartres, le roi Childebert approuve votre élection : votre réputation avait atteint la cour ! Et quel merveilleux évêque vous avez été, soutenant la foi de vos ouailles et multipliant les miracles.

Lubin : Les miracles sont souvent des manifestations de Dieu qui récompensent les croyants, ne crois pas que j'y suis pour grand chose.

Paroissienne 1 : On affirme que la maladie disparut de votre diocèse, qu'un aveugle recouvra la vue, qu'une fille fut délivrée du démon rien qu'en touchant le bord de votre habit. Et que dire des guérisons que vous fîtes en présence du roi Childebert ! Et l'incendie sur Paris que votre simple signe de croix éteignit, et dois-je vous rappeler la résurrection de la jeune fille de Châteaudun ?

Lubin : Tu me donnes trop d'importance. Je voulais seulement faire triompher la foi et que chacun fut rempli de l'espérance. C'était là le vrai miracle.

Paroissienne 2 : Votre renommée s'étendit hors de Chartres et quelques villes vous choisirent comme patron et prièrent votre nom. Mais votre œuvre s'achevait, en 557, vous quittiez la terre où vous aviez tant fait, pour une demeure céleste.

Lubin : Sais-tu ce qui m'a navré ? Ce furent les profanations dont ma tombe a été l'objet. Il ne reste de moi qu'un crâne, peut-être est-ce encore trop !

Paroissienne 3 : Alors, bon évêque Lubin, que pensez-vous de cette église dont vous êtes le saint patron ?

Lubin : Elle garde une certaine simplicité qui me convient, la pierre est toujours belle, mais expliquez- moi ces décors. Et pourquoi suis-je représenté trois fois : en statue, sur un tableau et sur une bannière ?





Paroissienne 1 : Voyez, le chœur est marqué par la présence d'un meuble en bois que l'on nomme retable. Ici, il est simple et les décors au lieu d'être sculptés sont simplement peints sur les ailes. Ce retable doit porter le croyant vers la méditation. Suivez attentivement mes explications. Le regard se pose d'abord sur l'autel, qui rappelle le sacrifice, puis monte vers le tabernacle, symbole de la présence divine. Puis l'image de l'Assomption de Marie emporte notre pensée vers le ciel où figure la croix.

Lubin : Tu décris bien le cheminement du croyant qui se dessine donc sous nos yeux. A qui doit-on ce retable, puisqu'ainsi cela se nomme ?

Paroissienne 2 : Nous ne le savons pas. Les artisans du village ou des alentours ont pu travailler à cette œuvre, un menuisier, un charpentier. Ils ont fait des choses simples. Mais le tabernacle et le décor des colonnes montrent une belle maîtrise dans l'art du ciseau.

Paroissienne 3 : L'église est sous le vocable de Notre Dame et, au centre du retable la Vierge est représentée, dans une nuée, portée vers le ciel par deux anges.

Lubin : Qui a peint cette œuvre ?

Paroissienne 1 : Il y avait alors un grand mouvement de restauration de nos lieux de culte, en sorte que des artistes, peut-être de passage, allant d'église en église proposaient leurs services aux paroissiens.. Le travail s'offrait à eux, mais par modestie, ils ne signaient pas toujours. Peut-être avaient-ils conscience qu'ils ne faisaient que copier les grands maîtres.

Lubin : Ils avaient raison de s'inspirer des grands maîtres. Pourtant, ce que je trouve le plus charmant ce sont ces peintures de fleurs sur les ailes du retable et sur l'autel. Une pluie de roses autour d'une croix. C'est simple



et pourtant, il y a dans ce dénuement une expression de la foi. Faire de belles choses y mettre sa sensibilité et rendre hommage à l'œuvre divine, quoi de plus noble pour un chrétien.

Paroissienne 2 : Vois-tu ta statue à gauche de l'autel ?

Lubin : Oui ! mais je vous ai déjà fait la remarque que je ne trouvais pas cette représentation assez modeste. Je voulais une vie simple, sans aucune richesse, ni renommée.

Paroissienne 3 : Lubin, tu n'as jamais fait preuve de richesse, au contraire, ta générosité, ton affection pour les autres ont fait de toi un modèle de foi et de bonté. Tu es de ces évêques des premiers temps de la chrétienté tout attachés à leur sacerdoce et détachés des choses matérielles.

Lubin : Il m'incombait pourtant d'assurer mes missions et montrer la grandeur de l'Eglise. Difficile de concilier simplicité et grandeur.

Paroissienne 1 : Peut-être que ta représentation sur le retable au Nord traduit mieux l'esprit de ta vie d'évêque.

Lubin : Pourquoi être toujours figuré en évêque ?

Paroissienne 2 : Parce qu'il faut qu'on te reconnaisse : si tu étais vêtu en simple paysan, d'une mauvaise blouse et d'un vilain couvre-chef, crois-tu que tu représenterais la gloire du Seigneur ?

Lubin : Je reconnais j'incarne l'Eglise aux yeux des fidèles. Il me faut admettre que je suis un évêque.

Paroissienne 3 : Tu n'es pas seul sur ce tableau. Autour du toi le peintre a peint des fidèles qui viennent t'implorer. Regarde, il y a une mère qui te tend un enfant. De l'autre côté, est-ce le père qui te contemple ?

Paroissienne 1 : Ce sont tes miracles que l'on évoque ici, les guérisons que tu as faites et qui attiraient vers toi ceux dont la foi n'était pas encore assez solide.

Lubin : J'allais vers les hommes, les femmes et surtout les enfants, car le souvenir de ma propre enfance me rendait attentif à leur condition.

Paroissienne 2 : J'aime cette image de toi. La nature qui t'entoure est paisible, les humains semblent heureux et ta présence bénéfique.

Paroissienne 3 : C'est peut-être là une illustration du sacerdoce d'un saint : être pour les autres et non pour sa propre gloire.

Lubin : Ne soyez pas trop admiratives. Je fus simplement ce que Dieu voulut faire de moi. Un destin, dans lequel l'expression de ma volonté est sûrement très modeste.

Paroissienne 1 : Il reste qu'un autre retable complète ces images : La donation du Rosaire à saint Dominique et sainte Catherine de Sienne.

Lubin : Ce Rosaire m'est inconnu.

Paroissienne 2 : Tu n'as pu le connaître, les moines et religieuses ne s'en servent qu'à partir du XII^e siècle, bien après toi. Ils ne savent ni lire ni écrire, alors pour témoigner leur foi, ils récitent des prières, des *Pater*, des *Ave* et des Psaumes. On dit que réciter cinquante *Ave*, c'est faire une couronne de fleurs à Marie.

Paroissienne 3 : Et c'est drôle, cette couronne de fleurs que l'on pose sur la tête de la Vierge, lui fit à un petit chapeau, un chapelet...

Lubin : Voilà quelque chose de très charmant. Qui sont Dominique et Catherine ?

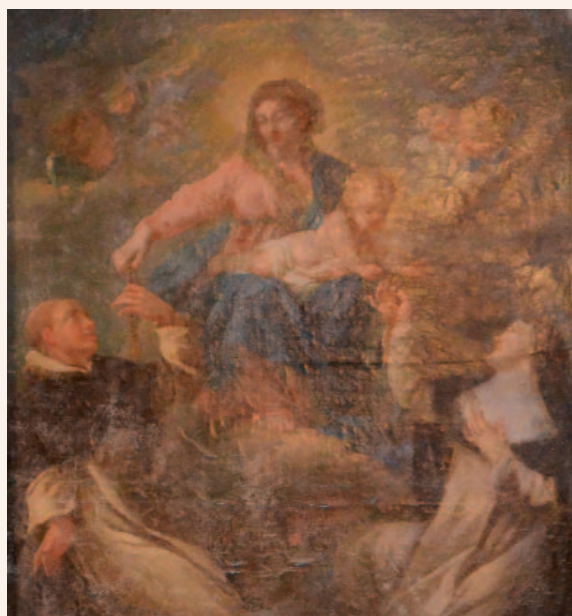
Paroissienne 1 : Dominique Guzman, moine au XII^e siècle conseillait la méditation et les prières. Le chapelet, constitué de boules de bois, permettait de les compter à mesure qu'on les prononçait. Saint Dominique fonda l'ordre des frères Prêcheurs, devenu très vite l'ordre des Dominicains. Un grand homme, un grand intellectuel, auquel on a reproché d'avoir favorisé la lutte sanglante contre les hérétiques. Mais, ce n'est pas notre sujet. Il a fallu un grand événement pour que le culte du Rosaire soit institué.



Paroissienne 2 : C'est le pape Pie V qui, en 1571 décida officiellement de la fête du Rosaire, après la bataille de Lépante, qui vit la victoire des chrétiens sur les Turcs. Le roi d'Espagne avait une dévotion particulière pour la Vierge Marie.

Paroissienne 3 : Quant à Catherine, elle vivait au XIV^e siècle, c'est une femme remarquable, très savante, la première à être déclarée Docteur de l'Eglise. Elle entre dans l'ordre des sœurs de la Pénitence que saint Dominique avait fondé. Ainsi, même si ils n'ont pas vécu à la même époque, nous les réunissons car leurs chemins furent en bien des points identiques. Ils furent du monde et hors du monde.

Paroissienne 1 : Nous pourrions te raconter ses souffrances, ses sacrifices, mais aussi combien elle participa à la vie politique de son époque. Rends-toi compte, elle fut ambassadrice auprès du Pape, elle travailla à rétablir la paix à Florence, et elle contribua au retour du pape à Rome. Elle mena une vie mystique toute entière donnée à Jésus.



Lubin : Voilà une belle image de sainte, mais ce chapelet n'est donc qu'une série de perles de bois ? Comment peut-on suivre ses prières ?

Paroissienne 2 : C'est simple. Un chapelet se dit ainsi :

Sur la croix on dit le *Credo*

Sur les gros grains : le *Pater*

Sur les petits grains : *Ave maria*.

Et puis à la fin d'une dizaine, le *Gloria Patri*

Paroissienne 3 : Ensuite tu décides. Si tu veux dire une dizaine, il te faut prononcer un *Pater*, dix *Ave* et un *Gloria*. Et pour dire un chapelet, il te faut alors cinq dizaines, quant au Rosaire il se compose de trois chapelets.

Paroissienne 1 : Ainsi le chrétien avec ce chapelet, ce petit chapeau de la Vierge, envoie ses prières vers Dieu, vers Jésus, vers Notre-Dame, et vers toi saint évêque.

Paroissienne 2 : Vois le retable : la Vierge Marie tient dans ses bras l'enfant Jésus. Elle tend de sa main droite un chapelet à Saint Dominique. Mais c'est l'enfant qui tend l'autre à Catherine de Sienne.

Lubin : Y a-t-il une raison à cela ?

Paroissienne 3 : Catherine de Sienne, lors de ses visions avait senti qu'elle devait contracter un mariage spirituel avec Jésus, union qu'elle symbolisa par un anneau à son doigt. Et c'est pourquoi l'Enfant Jésus lui tend ce chapelet.

Lubin : Ainsi, dans cette église de pierres blondes, blottie dans le vallon, des images incitent le croyant à la méditation. Notre-Dame, saint Dominique, sainte Catherine, montrent le chemin de la foi, mais aussi de l'engagement dans le monde. C'est ce que j'ai fait, mois Lubin, il y a longtemps, modestement, à l'image de ce lieu.